

**Gn 12, 1-4a L'Eternel dit à Abram : Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai.**

**2 Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction.**

**3 Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.**

**4 Abram partit, comme l'Eternel le lui avait dit,**

Trad.Chouraqui : IHVH-Adonai dit à Abrâm : "Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir.

2 Je fais de toi une grande nation. Je te bénis, je grandis ton nom : sois bénédiction.

3 Je bénis tes bénisseurs, ton maudisseur, je le honnirai. Ils sont bénis en toi, tous les clans de la glèbe".

### **La paix...chers...**

Du fond des âges, de l'histoire de l'humanité en quête de sens, nous sont parvenus de ces textes de la dimension du mythe, dont nous percevons encore aujourd'hui le souffle. L'extrait entendu, proposé à notre méditation en ce cinquième dimanche après la Trinité en fait partie : C'est le début de la saga d'Abraham.

Abraham, éminent patriarche, figure fondatrice de la tradition biblique, a été le premier homme à entendre et suivre un appel. Le premier, il a donné une origine à sa vocation et l'a institué « Dieu ».

Ces textes anciens parlent le langage de l'ineffable, de ce « qu'il est impossible de nommer ou de décrire, en raison de sa nature, de sa force, de sa beauté », d'après le dictionnaire. Peut-être même que la figure d'Abraham, n'a jamais existée dans l'histoire des faits et des certitudes. Mais il incarne certainement une fonction très réelle: celui de la quête de sens de l'humanité. C'est pour cela, que ces narrations d'un autre âge et contexte parviennent à nous faire vibrer encore aujourd'hui, que leur vérité met à jour de notre vérité à chacun, que l'invitation dont ils sont vecteurs, nous met en mouvement.

Et c'est bien de mouvement, de déplacement, d'espaces nouveaux dont il est question d'abord. « Va pour toi, de ta terre, de ton enfantement, de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir », a traduit André Chouraqui. Abram est invité à se lever, quitter, partir vers une destination non encore connue.

Le texte laconique sans détails descriptifs se prête bien à diverses interprétations. Celle que j'ai retenue pour aujourd'hui nous vient de la psychanalyste Marie Balmary qui traduit cette petite injonction insistante du début du récit « lekh lekha ! »: *va, allez-vas-y !*, traditionnellement liée à l'idée de la terre promise, par : « va vers toi ! », « va pour toi ». Pour elle, ce qui s'ouvre là à Abram, c'est un chemin d'expérience personnelle qui est celui de l'accès à la conscience, à la parole et à la relation. D'où cette idée de séparation, de départ, de périple géographique symbolisant le déplacement intérieur. Pour elle Abraham est né à la parole en suivant l'appel de dieu (ou celui de son inconscient, de son âme désirante). Elle précise : « YHWH(Adonai) est celui qui appelle l'homme vers l'homme : ceci m'apparaît comme un événement d'une portée incalculable pour le devenir conscient de l'humanité. » Selon elle, la traduction traditionnelle de « va vers, à » (le pays que

je t'ai promis...) est un véritable contresens puisqu'il représente l'appel du dieu<sup>1</sup> pour lui-même, donc un rappel dans la matrice, une régression, alors que ce dieu biblique des origines est justement le seul dieu qui sépare, différencie et envoie l'homme vers lui-même.

En fait, c'est toute la tradition biblique que l'on peut lire ainsi, en double détente : il y a l'histoire, la narration, des personnages, des événements inscrits dans l'histoire, y compris des faits extraordinaires : le peuple d'Israël, l'esclavage, le désert, la Loi, la conquête, les rois, Jérusalem et le Temple. Et il y a en filigrane une *autre histoire* : celle de l'être humain indifférencié qui au fil d'un long cheminement, devient sujet de sa propre vie. Les patriarches et les rois, on les voit raisonner et agir en termes de *on*, le peuple, le clan, en termes d'obéissance et de fidélité conforme. Ils veulent des fils, des terres, un dieu qui anéantisse les ennemis, ces autres qui ne suivent pas la même loi. Leurs femmes sont objets de convoitise, parfois de leur amour unilatéral, le ventre pour la descendance. Par contre elles n'ont pas droit à la parole propre, à une existence volontaire. Chez les anciens, côté relationnel, il faut bien le constater : c'est encore la friche absolue. Mais en parallèle, se découvre cet autre Dieu, qui à travers la parole de ses prophètes et le témoignage de vie des uns et des autres, apparaît subtilement comme un Dieu d'amour et de compassion, un Dieu d'alliance et de relation. Un Dieu qui a lancé un appel à l'humanité, et depuis, patiemment, douloureusement, attend sa réponse. Un Dieu qui rêve pour l'humanité d'un royaume *autre*. D'un monde sans discriminations exprimé dans cette formule baptismale de l'Eglise primitive : *vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.*<sup>28</sup> *Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.*<sup>29</sup> *Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.* Gal 3,27

Abraham, lui, entend de la part de son Dieu une promesse de pays et de fils. N'est-ce pas là quelque chose de tout à fait légitime ? De quoi rêvent les jeunes couples jusqu'à aujourd'hui : d'un endroit à eux : une maison et un/des enfants. C'est pourquoi Dieu encourage Abraham : va, va à la recherche de ce que tu désires ! Et là où Abraham ne comprend pas, Dieu l'emmène plus loin. Abraham a voulu une terre pour devenir puissant, Dieu le mènera en errance dans des contrées désertiques pour lui apprendre l'humilité et la confiance. Abraham a voulu un fils pour lui, Dieu l'obligera à le lui remettre pour le donner à l'a-venir.

Aujourd'hui nous avons baptisés ..... Le baptême est le geste symbolique par lequel, aujourd'hui encore, les parents aimants viennent remettre leur enfant à Dieu pour le donner à l'avenir, pour ne pas le garder pour eux dans l'idée confuse qu'il/elle réalisera quelque chose de leurs désirs, rattrapera leurs manques et vivra leurs rêves inachevés.

*29 Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse,* écrit l'apôtre Paul.

Si nous chrétiens d'aujourd'hui sommes les continuateurs de toute la tradition biblique ancienne depuis Abraham, c'est bien parce que depuis, il y a eu ce formidable élargissement de la promesse faite aux anciens à tous ceux qui se reconnaissent du même esprit. La loi du sang et de la terre est devenue loi d'un

---

<sup>1</sup> ndlr : MB utilise toujours la minuscule pour « dieu » pour éviter toute confusion avec le Dieu Tout-puissant des représentations patriarcales et autres « captures ».

possible vivre ensemble fraternel, et le commandement d'amour a ouvert un horizon d'espérance à toute l'humanité.

A chacun de nous de réaliser ce cheminement dans notre vie, et comme pour Abraham, faisons le pari que là où nous ne comprenons pas Dieu nous emmènera toujours plus loin. Amen.